



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MOU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

auquel on attribue ce changement, a surchargé cet ouvrage de morceaux d'histoire qu'on trouve par-tout. Madame de Motteville mourut à Paris en 1689, à 74 ans.

MOUCHY ou **MONCHY**, (Antoine de) natif de Reffions dans le diocèse de Beauvais, docteur de la maison & société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Démochares*, se distingua par son zèle contre les Calvinistes. Nommé inquisiteur de la foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité, & une vigilance extrême. C'est de son nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires; & ce nom est resté aux espions de la police. Son zèle ne produisit qu'un petit nombre de conversions, & ne put empêcher que la France ne devint la victime de la nouvelle secte, qui déchira son sein durant plus d'un siècle, & qui depuis encore s'est reproduite sous toutes sortes de formes. Ce docteur devint chanoine & pénitencier de Noyon, fut l'un des juges d'Anne du Bourg, & parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, & à celui de Rheims en 1564. Il mourut à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui: I. *La Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. *Un Traité du Sacrifice de la Messe*, en latin, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, & mort vers 1600, est connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, com-

mencé par Edouard Wotton, Conrad Gesner, Thomas Pennius, & achevé par Moufet, fut imprimé à Londres en 1634, in-fol., sous ce titre: *Theatrum Insectorum*, avec des figures. Moufet n'est pas assez en garde contre les erreurs populaires. Son ouvrage a été cependant accueilli, parce qu'avant celui de Swammerdam, on n'avoit rien de mieux sur cette matière. On a encore de Moufet: *De jure & præstantia Medicamentorum chymicorum*, & un traité en anglois, sur la nature & la préparation des Alimens, qui a reparu en 1746, in-8°.

MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, & selon Papire Masson, elle tenoit à Elizabeth reine d'Angleterre, du côté de Thomas de Boulen, vicomte de Rochefort, aieul maternel de cette princesse. Le jeune du Moulin fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences, & une inclination pour l'étude qui tenoit de la passion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des ouvrages qui ont rendu sa mémoire célèbre. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les matières féodales* de la Coutume de Paris; dans l'enthousiasme que produisit cet ouvrage, le parlement lui offrit une place de conseiller, qu'il refusa pour donner plus de tems

à ses études & à la composition de ses livres. En 1551 parurent ses *Observations* sur l'Edit du roi Henri II, contre les *petites Dates*; livre qui déplut beaucoup à la cour de Rome. On sent bien que l'auteur, infecté des nouvelles erreurs, ne la ménagea pas. Le peuple de Paris, informé de son attachement au parti huguenot, pilla sa maison en 1552; se voyant en danger d'être maltraité, il passa à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dole & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvrages, & enseignant le droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faisoit quelque séjour. En 1556, George, comte de Montbelliard, le retint prisonnier pour n'avoir pas voulu se charger d'une certaine cause; mais Louise de Beldon, sa femme, accourut à son secours, & témoigna tant de courage, que le comte fut obligé de céder. De retour à Paris en 1557, il en sortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la dernière regardoit le concile de Trente, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après, à la sollicitation de Jeanne d'Albret, & en vertu des lettres patentes du 21 juin 1564, qui suspendoient les poursuites du parlement, « faisant néanmoins expresses inhibitions » & défenses à du Moulin, & ce sur peine de la vie, qu'il n'eût plus à exposer, ni faire

» imprimer aucuns livres qui » appartiennent à l'Etat ou qui » dépendent de la théologie, » & concernent les autorités » des conciles & du St.-Siege » apostolique». Il étoit si avare de ses momens, que, quoique ce fût l'usage alors de porter la barbe, il se la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumière de la jurisprudence, & comme l'oracle des François. On citoit son nom avec ceux des Papinien, des Ulpian, & des autres grands jurisconsultes de Rome. Sur la fin de sa vie, il abandonna entièrement le parti de la doctrine des Protestans, & mourut à Paris, avec de grands sentimens de soumission à l'Eglise Catholique, en 1566, à 66 ans. Charles du Moulin étoit certainement un homme d'un très-grand mérite; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faisoit pas assez de cas des autres. Que peut-on penser d'un homme qui s'appelloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*? & qui mettoit à la tête de ses consultations: « Moi, » qui ne cede à personne, & » à qui personne ne peut rien » apprendre». Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1681, 5 vol. in-fol. On les regarde, avec raison, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matière de jurisprudence. On reproche néanmoins avec raison à ce jurisconsulte, d'avoir eu sur l'*Usure*, & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine théologie. Sa *Consultation* sur le concile de Trente, est jointe

ordinairement à la Réponse qu'y fit Pierre Grégoire (voyez ce mot); cette Réponse est fort recherchée. Plusieurs de ses opinions sur l'Écriture-Sainte ont été vivement réfutées par Gerard Mercator dans son *Harmonia Evangelistarum*. Gabriel du Pineau, plus savant que lui dans le droit canon, & beaucoup plus modeste, a solidement réfuté plusieurs de ses erreurs, dans des notes latines pleines d'érudition & d'un sens droit. On peut voir aussi, *In Molineum pro Pontifice maximo, &c.*, authore Edmundo Ruso, *jurium doctore*, Paris, 1553. Il est faux, comme l'ont dit quelques lexicographes, que toute sa famille périt au massacre de la St.-Barthélemi. Après la mort de son fils Charles, qui mourut d'hydropisie en février 1570, il ne restoit plus des trois enfans de ce juriconsulte, qu'Anne du Moulin, mariée à Simon Robé, avocat au parlement de Paris, qui fut assassinée avec toute sa famille en l'absence de son mari, le 19 février 1572, par des voleurs qu'on ne put jamais découvrir, & par conséquent 6 mois avant la St.-Barthélemi. Il avoit épousé en secondes noces, en 1558, Jeanne du Vivier, en qui il eut le bonheur de rencontrer une femme aussi estimable que Louise de Beldon, qu'il perdit en 1556. Voyez la *Vie* de Charles du Moulin, par Julien Brodeau, p. 205-214; & *Elog. Molinai*, par Papire Masson, p. 250 & suiv.

MOULIN, (Pierre du) théologien de la religion prétendue réformée, naquit l'an 1568, fils, selon quelques-uns, d'un Céléstin d'Amiens, apos-

tat; selon d'autres, de Joachim du Moulin, seigneur de Lormen-Grenier. Pierre, après avoir enseigné la philosophie à Leyde, fut ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, princesse de Navarre, sœur du roi Henri IV, mariée en 1599 avec Henri de Lorraine, duc de Bar. Il passa l'an 1615 en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un Plan de réunion des églises protestantes. De retour en France il se livra à cet esprit inquiet & tracassier, qui, de l'aveu de l'amiral Coligni, faisoit le caractère du huguenotisme. Craignant avec raison que le roi ne le fit arrêter, il se retira à Sedan, où le duc de Bouillon le fit professeur en théologie, ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires de son parti. Il y mourut en 1658, à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais plaisant, d'un satyrique sans goût, & d'un théologien emporté. Son caractère se fait sentir dans ses ouvrages, que personne ne lit plus. Les principaux sont: I. *L'Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde, 1619, in-fol. II. *Un Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise*. III. *Le Capucin*, ou *l'Histoire de ces Moines*, Sedan, 1641, in-12; satyre peu commune. IV. *Nouveauté du Papisme*, 1633, in-4°; ouvrage plein de railleries indécentes, de déclamations puériles, & d'impostures grossières. V. *Le Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchiâ Pontificis Romani*, Londres, 1614, in-8°. VII. *Le Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises*

réformées, in-8°, contre le P. Arnoux Jésuite; & un autre livre contre le même Jésuite, intitulé: *Fuites & Evasions du sieur Arnoux*. VIII. *Du Juge des Controverses & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Messe*, Sedan, 1636, in-12. Il y en a une 2e. partie, imprimée à Geneve en 1640. Cette anatomie est moins rare qu'une autre *Anatomie de la Messe*, dont l'original est italien, 1552, in-12. Il fut traduit en françois, & imprimé avec une Epître dédicatoire au marquis del Vico, datée de Geneve, 1555. Dans la Préface du traducteur, l'auteur italien est appelé *Antoine d'Adam*. Dans la traduction latine de 1561, 172 pag. in-8°, & 19 pag. d'errata & de table, l'auteur y est appelé *Antonius ab Aedam*. Suivant Gesner, c'est un Augustin Mainard; mais Jean le Fèvre de Moulins, docteur en théologie de Paris, qui en a publié une *Réfutation* en 1563, l'attribue à Théodore de Beze. L'édition françoise a été réimprimée en 1562, in-16, par Jean Martin, sans nom de lieu. Au reste, ni l'ouvrage de du Moulin, ni celui de l'apostat Italien, ne méritoient guere le détail dans lequel nous sommes entrés; mais il faut contenter ceux qui ramassent les guenilles de la littérature.

MOULIN, (Pierre du) fils aîné du précédent, hérita des talens & de l'impétuosité de génie de son pere. Il fut chapelain de Charles II roi d'Angleterre, & chanoine de Cantorbery, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui: I. Un livre intitulé: *La Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des

Protestans, & dont la meilleure édition est celle de Geneve, en 1729, in-12. II. *Clamor Regii sanguinis*, que Milton attribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus: ouvrage fait à l'occasion de la fin tragique de Charles I. III. *Une Défense de la Religion Protestante*, en anglois. — Louis & Cyrus DU MOULIN, freres de ce dernier (le premier médecin, & l'autre ministre des Calvinistes) sont aussi auteurs de plusieurs ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & le fanatisme. Louis fut un des plus violens ennemis du gouvernement ecclésiastique anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Parænesis ad ædificatores Imperii*, in-4°, dédiée à Olivier Cromwel; dans son *Papa Ultrajectinus*; & dans son livre intitulé: *Patronus bonæ Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans.

MOULIN, (Gabriel du) curé de Maneval au diocese de Lisieux, s'est fait connoître dans le 17e. siecle: I. Par une *Histoire générale de Normandie sous les Ducs*, Rouen, 1631, in-fol., rare & recherchée. II. Par l'*Histoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-fol., moins estimée que la précédente.

MOULINET, (Claude du) chanoine-régulier de Ste. Genevieve à Paris, bibliothécaire & directeur du cabinet des médailles de cette maison célebre, s'est particulièrement appliqué aux études relatives à son état, comme on le voit par les ouvrages suivans: I. *Figures des différens habits des Chanoines-Réguliers*, Paris, 1666, in-4°. II. *Réflexions his-*

toriques & curieuses sur les Antiquités des Chanoines, tant réguliers que séculiers, Paris, 1674, in-4°. III. Stephani, Tornacensis episcopi, Epistola, 1678, in-8°. Cet évêque de Tournay, mort en 1203, étoit en même tems abbé de Ste. Genevieve de Paris. IV. *Historia summorum Pontificum per eorum numismata ab anno 1417 ad annum 1678*, Paris, 1679, in-fol.; ouvrage effacé par celui du Pere Bonanni sur le même sujet. V. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Ste. Genevieve*, Paris, 1692, in-fol., plein de choses curieuses. Il vivoit encore, fort âgé, en 1692.

MOULINET, voyez THUI-
LIERES.

MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de son chapitre en 1297. Il est connu par sa Traduction de l'Abrégé de la Bible de Pierre Comestor, sous le titre de *Bible Historiaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de 4. Il y a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epîtres canoniques, ni l'Apocalypse. On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un Manuscrit de cette Traduction. Guyard des Moulins s'en dit auteur dans la préface; ce qui fait présumer que ceux qui l'ont attribuée à Nicolas Oresme, se sont trompés. Il y a des choses singulieres dans cette version, qui fut imprimée à Paris, chez Vêrard, in-fol., 2 vol., 1490.

MOULINS, (Laurent des) prêtre & poète François, du diocèse de Chartres, florissoit au commencement du 16e. sie-

cle. Il est connu par un Poëme moral, intitulé: *Le Catholicon des mal-avisés*, autrement appelé *le Cimetiere des malheureux*; Paris, 1513, in-8°, & Lyon, 1534, même format. C'est une fiction sombre & mélancolique, où l'on trouve des images fortes.

MOURGUES, (Matthieu de) sieur de St.-Germain, ex-Jésuite, natif du Velay, devint prédicateur ordinaire de Louis XIII, & aumônier de Marie de Médicis. Le cardinal de Richelieu se servit d'abord de sa plume pour terrasser ses ennemis & ceux de la reine; mais s'étant brouillé avec cette princesse, il priva St.-Germain, qui lui étoit resté fidele, de l'évêché de Toulon, & l'obligea d'aller joindre la reine-mere à Bruxelles. Après la mort de ce ministre, il revint à Paris & mourut dans la maison des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui: I. *La Défense de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-fol. » L'abbé de Mourgues, dit » Langlet du Fresnoy, est » louable d'avoir si constamment suivi, & si vigoureusement défendu cette reine » infortunée. Ces défenses sont » très-curieuses, & estimées » pour savoir à fond l'histoire » de ces tems. M. Patin a marqué que l'abbé de Mourgues » avoit fait une histoire du » siècle où il y avoit bien du » curieux; mais ce livre qui » devoit être imprimé après » la mort de son auteur, ne » l'a point été du tout. Il y » révéloit peut-être trop de » secrets ». II. Des ouvrages de controverse: *Bruni Spongia* contre Antoine le Brun; *Avis*

Un Théologien sans passion, 1616, in-8°, &c. III. *Des Sermons*, 1665, in-4°.

MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la rhétorique & les mathématiques à Toulouse, & mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un savoir profond, & il fut généralement estimé pour sa droiture, sa probité & ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Plan Théologique du Pythagorisme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallele de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, Bouillon, 1769, in-12. L'auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse évangélique, sur celles de la sagesse païenne, & l'ineptie de ceux qui ont voulu établir un parallèle entre les deux morales : but que milord Jenyns, dans son *Examen de l'Evidence du Christianisme*, a atteint d'une manière plus directe & plus simple, en montrant que les pécheurs publics sont plus près du royaume de Dieu, que les hommes vertueux par orgueil ou avec orgueil (voyez SENEQUE). On voit à la suite de cet ouvrage, *Paraphrase Chrétienne du Manuel d'Epictete*. Cette Paraphrase est très-ancienne ; elle a été composée par un solitaire de l'Orient en langue grecque : elle étoit restée inconnue jusqu'au commencement du 18^e. siècle, que le hasard l'ayant fait tomber entre les mains du Pere Mourgues, il prit le parti de la traduire (voyez EPICTETE). III. *Un Traité de la Poésie Francoise*, in-12 : le plus complet

qu'il y eût eu jusqu'alors ; mais qui a été éclipsé depuis par celui de M. l'abbé Joannet. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie, par des Méthodes particulières, en moins de 50 Propositions*, in-12. V. *Traduction de la Thérapeutique de Théodore*. VI. *Nouveaux Elémens de Géométrie*, in-12. VII. *Un Recueil de bons mots en vers françois, fait avec assez de choix.*

MOURRIER, (du) voyez FORTIGUERRA.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes dispositions pour les arts. Plusieurs bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnerent une grande réputation. Il a laissé quelques Tableaux, qui sont estimés des connoisseurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans. Guillaume son frere puiné, chanoine & vicaire-général de Bayeux, ne manquoit pas non plus de talents & d'érudition. La *Relation* qui parut sur la mort de François de Nesmond, évêque de Bayeux, en 1715, est de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du 16^e. siècle, peu connu. C'est le premier, selon d'Aubigné, qui a fait des vers françois mesurés par le metre, & composés de dactyles & de spondées à la manière des Grecs & des Latins. Il traduisit, dit-on, vers 1520 l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'Homere en vers de cette espece. Si cela est, il paroît que c'est sans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à Jodelle & à Raif.

MOYA, (Matthieu de) Jésuite, né à Moral, dans le